



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

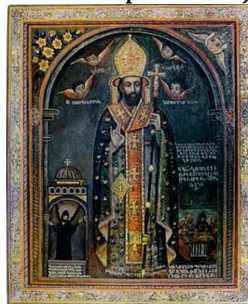
FEUILLET DE ST SYMÉON

N°93– QUATORZIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE COMPLÉMENT 2021

Le présent feuillet complète le feuillet N° 36 de l'année 2020
pour le 14e Dimanche après la Pentecôte
Dimanche de la Parabole du Banquet

Prière de saint Nersès Snorhali (1102-1173)

Jésus, Fils unique du Père,
À tes noces divines
Que le Père a préparées pour toi, ô Fils unique,
La voix de tes serviteurs m'a appelé moi aussi,
Pour que je me réjouisse en des joies ineffables,
Déjà ici-bas dans le mystère de ton autel
Et un jour là-haut dans la ville céleste (Ap 21,2s)
En une allégresse éternelle,
Inexprimable et immuable.
Mais parce que je ne porte pas l'habit splendide,
Digne de la salle des noces,
Car j'ai sali celui de la fontaine sacrée du baptême
Par les péchés noirs de l'âme,
Ô Seigneur insondable...,
Revêts-moi maintenant de nouveau de toi (Ga 3,27),
Et rends sa splendeur d'autrefois
À ma robe première maintenant salie.
Pour que je n'entende pas ta voix, Seigneur,
Prononcer le nom d'« ami » avec l'expression digne de pitié,
Et que je ne sois point comme lui jeté
Dans l'abîme pour toujours.



SC 203 (trad. SC p. 172 rev.)

Une homélie du Père Alexandre Men

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Aujourd'hui, nous avons entendu la parabole du roi qui donnait un festin et avait invité tout le monde à cette grande fête. Mais au lieu de répondre présents, au lieu de venir avec joie à cette fête, de nombreux invités ont décliné l'invitation. Certains ont invoqué leurs occupations et leurs affaires pour ne pas venir. D'autres ont accueilli les envoyés du roi avec des quolibets ou des menaces ; d'autres encore, pour faire de la peine au roi, ont tué ses messagers. Alors, le roi, voyant qu'il attendait en vain ses invités, a fait venir ses serviteurs et leur a dit « Ma maison est toute belle, les tables sont mises, le festin est prêt. Vais-je me trouver seul dans une maison vide ? Ma fête sera sinistre. Allez dans les rues, invitez les vagabonds, les mendiants, tous ceux que vous rencontrerez en chemin. Appelez-les tous pour remplir la salle du festin. »



Les serviteurs sont donc allés sur les routes et ont appelé une multitude de gens. Ainsi, la maison du roi s'est remplie. Chacun, apprenant qu'il était invité du roi, a bien sûr essayé de soigner sa mise, enfilé son plus beau vêtement. Un seul homme ne s'en est pas soucié ; il est venu comme il était, en habit de travail tout sale. Selon la mentalité de l'époque, c'était là offenser gravement le maître de maison. Le roi, faisant le tour des salles, a vu l'homme en vêtement sale et déchiré qui mangeait avec les autres. Il s'est approché de lui et lui a dit : « Comment as-tu pu venir au festin ainsi vêtu ? » Et il a ordonné à ses serviteurs de le chasser.

Telle est la parabole que le Seigneur a dû raconter plus d'une fois, car nous en trouvons diverses versions dans les Évangiles. Cela veut dire qu'il y a dans cette parabole une chose très importante pour nous. J'aimerais aujourd'hui attirer votre attention sur deux points. D'abord, le Seigneur invite tout le monde. Lorsque les cloches appellent à la prière et que commence la Divine liturgie, c'est le Seigneur qui nous convoque. Vous savez sans doute qu'il faut faire sonner la cloche à certains moments de l'office, pour que les gens qui n'ont pas la possibilité d'être présents puissent se transporter en pensée et de cour à l'église, prier avec toute l'assemblée en sachant que c'est l'instant où s'accomplit le mystère.

Le Seigneur nous invite constamment à lui. Mais il entend souvent la même réponse : « Non, je ne peux pas venir, je n'ai pas le temps, je suis occupé, je suis plongé dans mes affaires. » Le Seigneur ne nous invite pas seulement quand la cloche sonne, quand l'office est célébré à l'église. Il nous invite à chaque instant. Souvenez-vous des circonstances de votre vie où vous avez senti un appel de Dieu, l'appel à vous réveiller, à prendre conscience, à changer de vie. Le Seigneur frappe à nos portes, mais nous lui disons : « Attends, Seigneur, je n'ai pas le temps maintenant. » Parmi ceux qui ont refusé l'invitation au repas du roi, l'un disait « j'ai une noce », un autre voulait essayer la paire de bœufs qu'il venait d'acheter. De même, nous disons : « Attends, Seigneur, j'ai tant de soucis : ma famille, les enfants, des tas de choses à faire. Plus tard je répondrai à ta voix. » Ainsi s'écoule toute notre vie. Et quand s'ouvrent devant nous les portes de l'autre monde, il se révèle que nous avons été sourds à la voix de Dieu qui nous appelait.

Dieu nous appelle sans cesse, chaque jour. Quand nous nous levons le matin, même le lever du soleil doit être pour nous l'appel de Dieu. Le Seigneur fait lever devant nous son astre, Le Seigneur nous donne la nourriture. Pourquoi, en passant à table, devons-nous faire le signe de croix, réciter une prière, au moins mentalement ? Parce que la nourriture nous rappelle celui qui nous l'a donnée, celui qui nous donne notre pain

quotidien. La joie nous conduit à la reconnaissance. La tristesse nous rappelle que la patience est nécessaire. Partout, dans le monde entier, nous entendons le son de la cloche qui nous appelle.

Le Seigneur appelle : « Vous tous, venez à moi ! » Lorsque nous ouvrons la Bible, nous entendons ses paroles : « Venez à moi, vous tous qui êtes affligés et chargés de lourds fardeaux. » Qui d'entre nous ne peine pas, qui n'est pas chargé de tel ou tel fardeau ? Le Seigneur nous appelle et dit tristement : « il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. » Peu nombreux sont ceux qui ont entendu sa voix, qui sont venus. Pour le Seigneur, c'est une grande tristesse, parce qu'il est venu sur terre pour sauver tous les hommes.

Nous sommes ici réunis. Nous semblons avoir entendu cette voix qui nous appelle. Nous sommes venus devant sa face ; ceux qui ont communiqué aujourd'hui ont pris part à sa cène mystique. Est-ce suffisant ? Croyez-vous que cela suffise ?

Souvenons-nous de la deuxième partie de la parabole. Rappelons-nous l'homme introduit dans la salle du banquet, puis chassé par le roi. Pourquoi ? Certains d'entre nous, en venant à Dieu, pensent qu'ils ont accompli un exploit ; c'est tout juste s'ils n'ont pas fait une faveur à Dieu. Comme si ce n'était pas vraiment nécessaire pour eux, mais surtout pour le Seigneur Dieu. Ils viennent ainsi avec leurs péchés, mais sans repentir, tels qu'ils sont : « Me voilà. Remercie-moi d'être devant toi. »

Chacun d'entre nous porte dans son cœur le fardeau de la vanité, de l'envie, de l'excès, de l'impatience, de la colère et beaucoup d'autres choses. Chacun d'entre nous, quand vient le moment de la confession, peut regarder dans son âme comme dans un miroir et y voir tout cela. Mais souvent, au moment de nous approcher du Seigneur, dans son palais royal, à son festin, au lieu d'essayer de purifier notre cœur, nous essayons de nous justifier et disons « Qu'il me prenne tel que je suis. »

Eh bien non, cela ne suffit pas. Notre présence ici n'est pas une concession à Dieu, mais une réponse à son appel. Elle est le signe que nous sommes responsables de cette démarche ; puisque nous sommes venus à l'église, il nous sera doublement demandé. Ne pensons pas que ceux qui sont restés à l'extérieur de l'église, qui n'ont pas la foi, sont plus mauvais que nous. Ils sont souvent meilleurs. À nous, le Seigneur nous demandera selon sa loi, que nous connaissons ; à eux, il leur demandera selon leur loi.

Si nous venons ici et ne nous distinguons en rien des païens, si nous apportons à l'église notre vanité et notre méchanceté, si nous y jugeons les autres, si nous traînons dans ce lieu saint toute la vilénie que nous portons en nous, est-ce que nous servons vraiment Dieu ? Non. Nous sommes semblables à cet homme qui était venu dans ses méchantes bottes au festin du roi, qui s'était installé béatement en croyant faire plaisir au roi. Mais le roi a dit : « Liez-le et jetez-le dans les ténèbres extérieures. »

Ainsi donc, nous devons nous souvenir qu'être chrétien ne relève pas de notre mérite ni de notre dignité. Cela veut dire qu'il nous sera demandé des comptes au jour du jugement, d'une autre façon.

Est-ce que le Seigneur nous a appelés ? Oui, bien sûr, mais pas pour qu'en venant vers lui, nous restions des fils de ce siècle, des fils du péché non désireux de rompre avec le péché. Voilà, mes bien chers, ce que nous rappelle la parabole d'aujourd'hui. En rentrant à la maison, que chacun se demande « J'ai répondu à l'appel de Dieu. Mais en ai-je été digne ? Ai-je été digne de l'invitation du Seigneur, digne d'être reçu chez lui ? » Si la réponse est non, il ne faut pas se décourager, mais dire : « Que le repentir me purifie, qu'il change mon vêtement sale en vêtement propre donné par le Seigneur, qui pardonne infiniment. »

Amen.

Deux homélies du P. Boris Bobrinsky

Le Festin de noces

1994

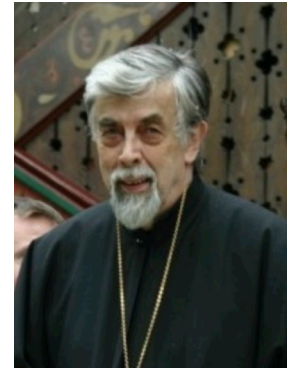
Au Nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.

Cette parabole des invités aux Noces est une parabole difficile, particulièrement dans le texte selon Saint Mathieu.

Il y a d'abord ceux qui sont invités de plein droit dirions-nous, les invités et les amis du Roi qui au fond déclinent l'invitation pour différentes raisons : personnelles, pratiques, familiales ou autres. Il y a ensuite les estropiés, les boiteux, les bons et les méchants que les serviteurs vont ramasser dans tous les coins, dans les lieux les plus reculés de la ville ou de la campagne, et ils viennent tous. Ils sont amenés on peut dire même de force. Et puis vous avez encore ce troisième moment qui est présent, qui n'est attesté que par l'Évangile de Saint Mathieu, sur lequel Saint Luc fait silence : c'est cet homme qui lorsque le Roi vient, rentre dans la salle du Festin pour voir ceux qui sont invités, ceux qui sont appelés. Il voit un homme qui n'est pas revêtu de la Robe de Noces et il le chasse, il l'expulse dehors. Les deux premiers moments sont plus compréhensibles, mais pourquoi les bons et les mauvais, particulièrement les mauvais, puisque cela est dit, devaient-ils être revêtus de la Robe de Noces ?

Je crois que cette parabole nous concerne à différents degrés, comme généralement les paraboles. Bien sûr, en premier lieu, pour les invités du repas, ceux qui étaient invités aux Noces de plein droit, cela concerne certainement le peuple d'Israël qui attendait la venue du Messie. Le Roi fait cette Noce pour son Fils et c'est déjà une annonce prophétique de la venue du Fils en Jésus Christ. Nous voyons que tout est préparé, le repas est là, le Repas du Royaume, lorsque Jésus vient sur Terre, c'est en Lui qu'est le Royaume, le Royaume de Dieu est proche, le Royaume de Dieu est à l'intérieur de vous et pour ce Royaume nous devons être capables de tout abandonner, toutes nos affaires, tous nos besoins, et de nous mettre en quête de ce Royaume, comme dans d'autres paraboles, il est question de celle ou de celui qui trouva un trésor dans son champ ou une perle précieuse et qui dû tout vendre, tout abandonner pour pouvoir acheter ou acquérir ce champ, avec le trésor ou bien la perle précieuse. Donc, premièrement, nous aussi, cela nous concerne, nous sommes aussi, nous qui vivons dans l'Église, nous sommes invités, par notre Baptême, par notre chrismation, par notre intégration dans la Famille de Dieu, nous sommes invités et nous sommes invités depuis toujours, depuis avant la création du monde, nous sommes portés dans le regard de Dieu et Dieu nous appelle tous. Et pourtant là, il se fait que nous sommes pris, nous sommes occupés, nous ne sommes pas disponibles pour ce Festin. L'antichambre de ce Festin, l'annonce de ce Festin et l'inauguration de ce Festin, c'est déjà cette Eucharistie, cette Liturgie dominicale, cette vie dans l'Église où nous sommes invités à entrer plus profondément. Et là, le Roi ne se décourage pas, mais est irrité : "et puisqu'il en est ainsi je vais jeter mon filet en haute mer, je vais inviter, je vais faire venir tous les pauvres, les estropiés, les boiteux, les bons, les mauvais".

Cela aussi est symbolique, car nous sommes nous aussi, et non par nos mérites, par droit, dans le Temple de Dieu, dans la Maison de Dieu. Tant que nous n'avons pas compris, nous aussi, que nous sommes indignes, pauvres, nus, démunis et que nous ne pouvons prétendre à rien, que nous ne pouvons être ici, nous pauvres et malheureux, que par la Grâce de Dieu et la Grâce de Dieu seule, eh bien nous n'avons rien compris à l'appel de Dieu et à l'Évangile. Par conséquent cet appel de Dieu, lorsque le Seigneur fait



venir, à travers les carrefours de la ville, dans les chemins, tous ceux qu'ils trouvent, méchants et bons, la salle de Noces est pleine de convives. Mais alors en fin de compte, nous nous interrogeons : que vient faire ce troisième épisode, l'épisode de cet homme qui n'est pas revêtu de la Robe de Noces ?

On peut comprendre de manière littérale la parabole : ceux qui sont amenés dans la salle pour le Festin sont revêtus d'une Robe, sont ornés, lavés au Baptême, parfumés dans l'Onguent du Saint Chrême, sont préparés en recevant une Robe nouvelle, la Robe du Baptême précisément. Et là, il y a un homme, qui pour ainsi dire s'introduit et qui ignore ces nécessités, ces conditions et qui se trouve là, véritablement sans habit. Mais l'Habit du Baptême, ce n'est pas l'habit extérieur, l'Habit du Baptême, c'est l'Habit, c'est la Pureté du cœur, c'est la Sainteté intérieure ; ceux qui entrent, quels qu'ils soient, d'où qu'ils viennent, sont sanctifiés par le Sang du Christ. Nous sommes sanctifiés et désormais quelles que soient nos origines, quelle que soit notre vie passée, quelle que soit la lourdeur des ténèbres dont nous venons, nous sommes purifiés, nous sommes illuminés, nous sommes sanctifiés, nous sommes adoptés par Dieu, nous devenons Enfant du Père Céleste et si cette Robe vient à manquer cela signifie que notre cœur est resté sombre, notre cœur est resté fermé, clos, froid, étranger à Dieu, le rejetant finalement. Parce que la Robe du Festin, elle est toujours symbolique de ce Vêtement intérieur, de cette correspondance nécessaire entre le Vêtement blanc du Baptême ou du Mariage ou du Sacerdoce et ce Vêtement intérieur, c'est-à-dire la Pureté, la Sainteté du Cœur et de la Vie. Par conséquent quel que soit le degré d'effort, de croissance, je ne veux pas dire de perfection, je n'ose pas dire de sainteté mais de sanctification du moins dans lequel nous sommes appelés à monter, il y a toujours, jusqu'à la fin de notre vie, ce risque que nous pouvons nous enorgueillir et si nous nous enorgueillissons, nous nous enténébrons immédiatement et nous perdons immédiatement la Beauté de cette Robe qui nous a été donnée, de ce Vêtement Baptismal et alors nous devenons quels que soient les titres que nous pouvons avoir dans l'Église, même dans le Clergé, quels que soient les titres dont nous pourrions penser nous prévaloir, nous pouvons risquer de nous présenter devant le Seigneur sans vêtement, sans robe, le cœur assombri et si le cœur est assombri, il est plus sombre, infiniment plus sombre qu'il ne l'était lorsque nous avons découvert le Seigneur et que nous avons amorcé ce mouvement de repentance et de conversion intérieure et d'imploration du Pardon et du renouvellement de Dieu. Car celui qui tombe après avoir déjà reçu la Grâce du Baptême, la Sanctification de l'Esprit-Saint, il tombe plus bas. Par conséquent, nous ne devons pas nous endormir sur nos lauriers, sur nos achèvements, sur nos réalisations, sur nos vertus, sur les honneurs que les gens peuvent nous porter, nous devons savoir, nous devons être attentifs et vigilants à toujours chercher à nous purifier et à nous repentir aussi. Les Pères de l'Église nous rappellent que la première Grâce, et peut-être la dernière Grâce que nous devons implorer le Seigneur de nous donner, c'est ce sentiment de repentance, disons simplement de conversion. La conversion ainsi est un mouvement incessant que nous ne devons jamais interrompre, qui doit tout le temps être renouvelé de jour en jour depuis le début de notre vie spirituelle, jusqu'au dernier moment, jusqu'à notre dernier souffle. Que Dieu nous y garde et nous y fortifie.

Amen.